

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

MARCHEUSES AU BORD DU GOUFFRE

ONZE FIGURES TRAGIQUES DES LETTRES FÉMININES

Nohad Salameh



MARCHEUSES AU BORD DU GOUFFRE

ONZE FIGURES TRAGIQUES DES LETTRES FÉMININES

Nohad Salameh

Cet ouvrage a été publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2017 ANTE POST a.s.b.l.
responsable des éditions de La Lettre volée
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieuchs
Photographie de couverture : Jean-Claude Encalado

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
3^e trimestre 2017 – D/2017/5636/16
ISBN 978-2-87317-498-9

« L'écrivain est atteint de toutes les formes du déséquilibre : une malédiction, un cri de douleur s'élèvent de ses livres », constate Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*. On peut en croire l'auteur des *Vagues*, victime de graves dépressions et qui mit fin volontairement à ses jours dans les eaux glacées de l'Ouse, en 1941. Dans une lettre à Milena Jesenská, Kafka va plus loin encore, affirmant : « Nul ne chante plus purement que ceux qui sont au plus profond de l'enfer ». Est-ce à dire que toute grande œuvre détruit, pour exister, son auteur, au terme d'une alchimie qui le réduit lui-même en cendres ? La femme poétesse ou artiste n'échappe point à cette malédiction ; n'est-elle pas en quelque manière l'héritière de ces marginales accusées de sorcellerie qui gravissaient les degrés menant au bûcher ?

Qui parlait de grillon du foyer ! La femme/flamme connaît l'essence intime du feu : elle est la *Fenice* toujours renaissante. Voyez-la porter l'étincelle à travers les millénaires d'obscurité, toujours anonyme, parant au plus pressé, sauvant les meubles ou les brûlant sans cesser d'engendrer la vie entre deux agonies... À la lueur du brasier qui la consume, on commence à distinguer les traits de la Voyante, créatrice dans le verbe, la couleur ou l'image : celle-là même que Rimbaud annonçait : « Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme – jusqu'ici abominable – lui ayant donné son renvoi, elle sera poétesse, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses. »

Première approche, non exhaustive, de ce cortège de Sibylles enfin échappées des sombres grottes/ghettos où elles furent si longtemps reléguées, *Marcheuses au bord du gouffre* montre avant tout ce qu'il en coûte de vivre et de penser hors des sentiers battus. Chacune au long des millénaires dut payer la note rubis sur l'ongle – pas de rabais ni de *non-lieu*.

Le parcours douloureux et tragique de ces rôdeuses à la lisière d'un royaume sans lumière tient à la fois du cauchemar et de la féerie, fréquemment imbriqués, vécus par une conscience haletante et torturée. Toutes ont en commun un rendez-vous manqué avec l'Idéal. Si quelques-unes, fascinées par la saveur opiacée du néant, s'acheminent d'un pas confiant, presque ailé, vers l'Obscur, d'autres, frappées dès l'enfance par quelque traumatisme inavouable, se voient happées inexorablement entre les dents de la machinerie infernale de la destinée. Choix délibéré du mal-être, *fatum*, pesanteur des forces écrasant le vivant, ces créatrices vivront, constamment exposées et bientôt irrécupérables, sous le signe de l'Apocalypse.

Ainsi Emily Dickinson, l'emmurée volontaire, la « demi-fêlée » devenue l'icône mythique d'Amherst, sujette à des visions macabres, notamment depuis l'expérience extrême d'amours impossibles et la disparition d'êtres chers, choisit d'habiter sa mort dès cette vie, mêlant les spectres aux vivants :

*J'ai senti un Enterrement dans mon cerveau
Et des gens en deuil allaient et venaient.*

Avec un laisser-aller ludique et un sens inné de la provocation, la poétesse allemande Else Lasker-Schüller, figure symbolique de la bohème berlinoise, s'avance de son plein gré au-devant des soleils noirs, trouvant son point fixe dans l'errance et son avenir au cœur de la précarité :

*Partout dans le monde je cherche une ville
avec un ange devant la porte :
je porte à mes épaules ses grandes ailes.*

Qui fut Renée Vivien, trop souvent affublée du surnom réducteur de « Sappho 1900 » digne des cartes postales salaces de Monsieur Willy ? La vie trop brève de cette femme éprise de ses doubles, Narcisse au miroir,

semble n'avoir été qu'un lent suicide ponctué d'orgasmes et d'appels au secours. Chez elle, le vertige de la volupté se confond avec une recherche éperdue de l'absolu. L'alcool, les stupéfiants, le jeûne obstiné menant à la consommation, tous les excès associés à toutes les formes de macération, deviennent les instruments d'un dérèglement concerté des sens en vue de plus hautes défaites : « Je dormirai ce soir de la mort la plus belle. »

Nelly Sachs, Nobel de littérature en 1966, use d'une écriture incandescente afin d'éclairer, dans les profondeurs noires, les traits épars, défigurés, des victimes de la *Shoah*. Sa propre vie d'exilée détruite du dedans par des apparitions véhémentes ou – plus terriblement encore – silencieuses, se cristallise à la limite de la folie et du poème. « Devenir voyant dans un asile de fous ! », notera-t-elle lors d'un de ses séjours en hôpital psychiatrique.

La plus calcinée des femmes, Marina Tsvetaïeva, torréfiée à cœur par l'incendie généralisé de l'Histoire et condamnée d'emblée pour inaptitude à la médiocrité d'un siècle d'une totale férocité. Son génie fut de demeurer libre au fond d'elle-même au sein du pire dénuement ; la dernière boucle de son écriture sera le nœud coulant de sa mort volontaire :

*Je reconnais l'amour au sel de mes larmes
À ses trilles tout au long de mon cœur.*

L'ennemie intime de la poétesse finlandaise d'expression suédoise Edith Södergran, l'*ange* avec qui, nuit après nuit, elle devra combattre, n'est autre que la maladie : cette terrible tuberculose alors désignée sous le nom de phtisie. Edith fut l'une de ces *allongées* vouées aux méditations moroses du sanatorium. Par la création poétique, elle s'élève, magnifique, au-dessus des contingences, multipliant les rencontres avec la mort, laquelle finira par l'emporter à trente et un ans, ayant atteint peut-être *Le Pays qui n'est pas*, objet de ses convoitises.

Milena Jesenskà, la Milena de Kafka, ne fut pas poétesse, mais elle a sa place ici comme inspiratrice inégalée devenue légende, c'est-à-dire poème. « Juste, non Juive », elle subira la déportation à Ravensbrück jusqu'à l'ultime sacrifice. Auparavant, à Prague, cité magique des alchimistes et du Golem devenue cible du délire nazi, Milena aura mené une